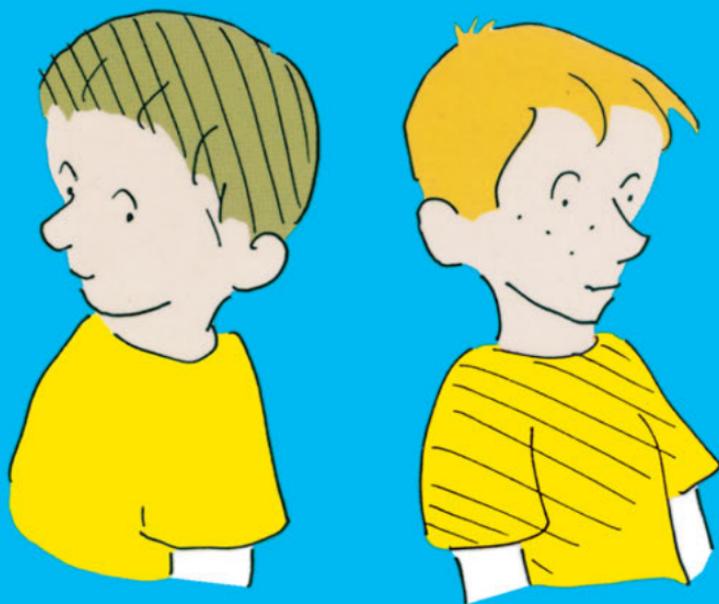


Marie-Aude Murail

Le hollandais sans peine

Illustré par Michel Gay



Mouche
l'école des loisirs



Marie-Aude Murail

Le hollandais sans peine

Illustrations de Michel Gay

Mouche
l'école des loisirs

11, rue de Sèvres, Paris 6^e

Du même auteur à l'école des loisirs

Collection MOUCHE

Le Chien des Mers
Mon bébé à 210 francs
Le changelin
Qui a peur de Madame Lacriz ?
Peau de rousse
Patte-Blanche
22 !
La bande à Tristan

Collection CHUT !

Le hollandais sans peine
lu par Didier Galas

Pour Charles





C'est dans ma neuvième année que j'ai appris le hollandais. À cette époque-là, j'avais un papa, un chic type dans mon genre, qui voulait que ses enfants réussissent dans la vie. Lui n'avait pas beaucoup travaillé à l'école ; ce qui ne l'empêchait pas, tous les étés, de nous acheter à ma sœur Christine et à moi des « cahiers de vacances ». Christine adorait ça. Le lundi soir, elle avait déjà fait son cahier jusqu'au jeudi. Moi, je n'ai jamais pu terminer le mien.

Cette année-là, Papa nous dit :
– Nous allons camper à l'étranger.

Il se tourna vers Maman :

– J'ai pensé que pour les enfants, ce serait bien que nous allions en Allemagne. Ils entendront parler allemand toute la journée. C'est ce qu'on appelle un « bain de langue ».

Moi, je rêvais surtout de bains de mer. Je demandai :

– Ça sert à quoi, un bain de langue ?

Papa explosa :

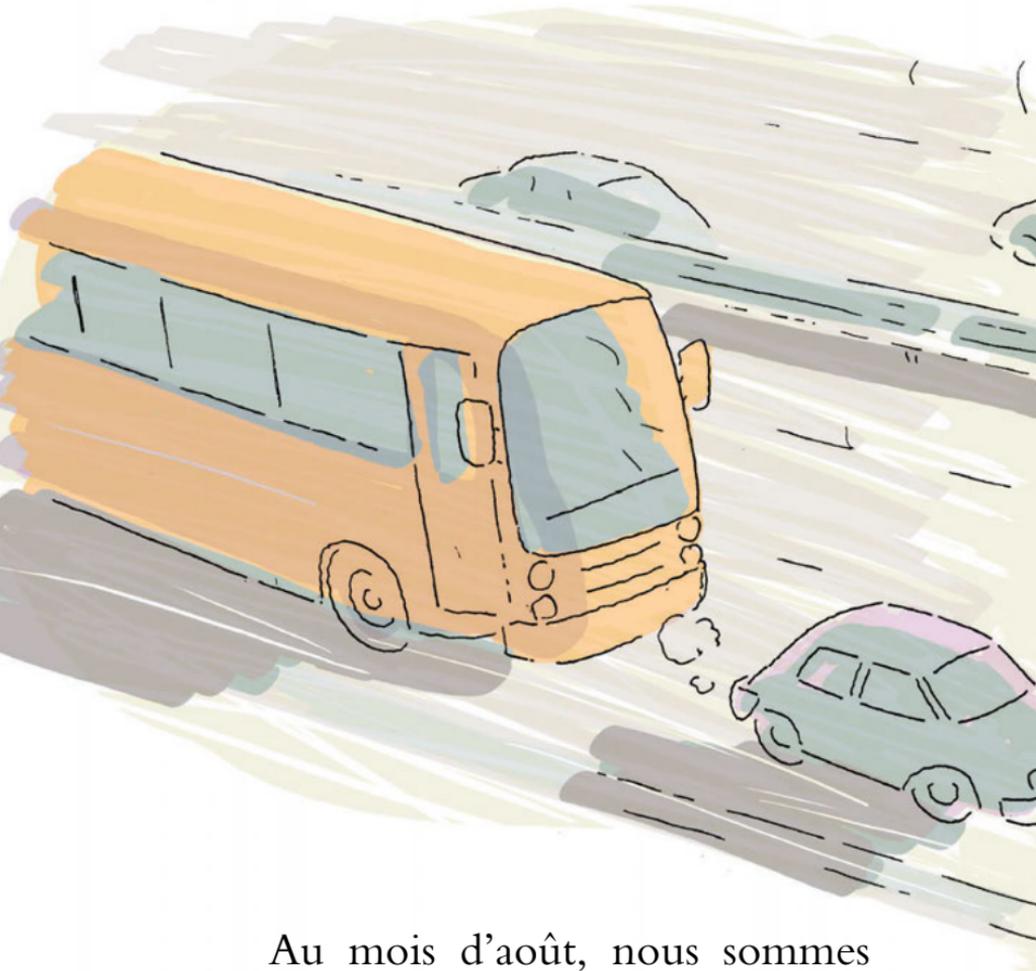
– Mais bon sang, Jean-Charles ! À la fin du mois, tu sauras parler allemand. C'est très important, pour réussir dans la vie, de savoir parler une langue étrangère.

Je demandai :

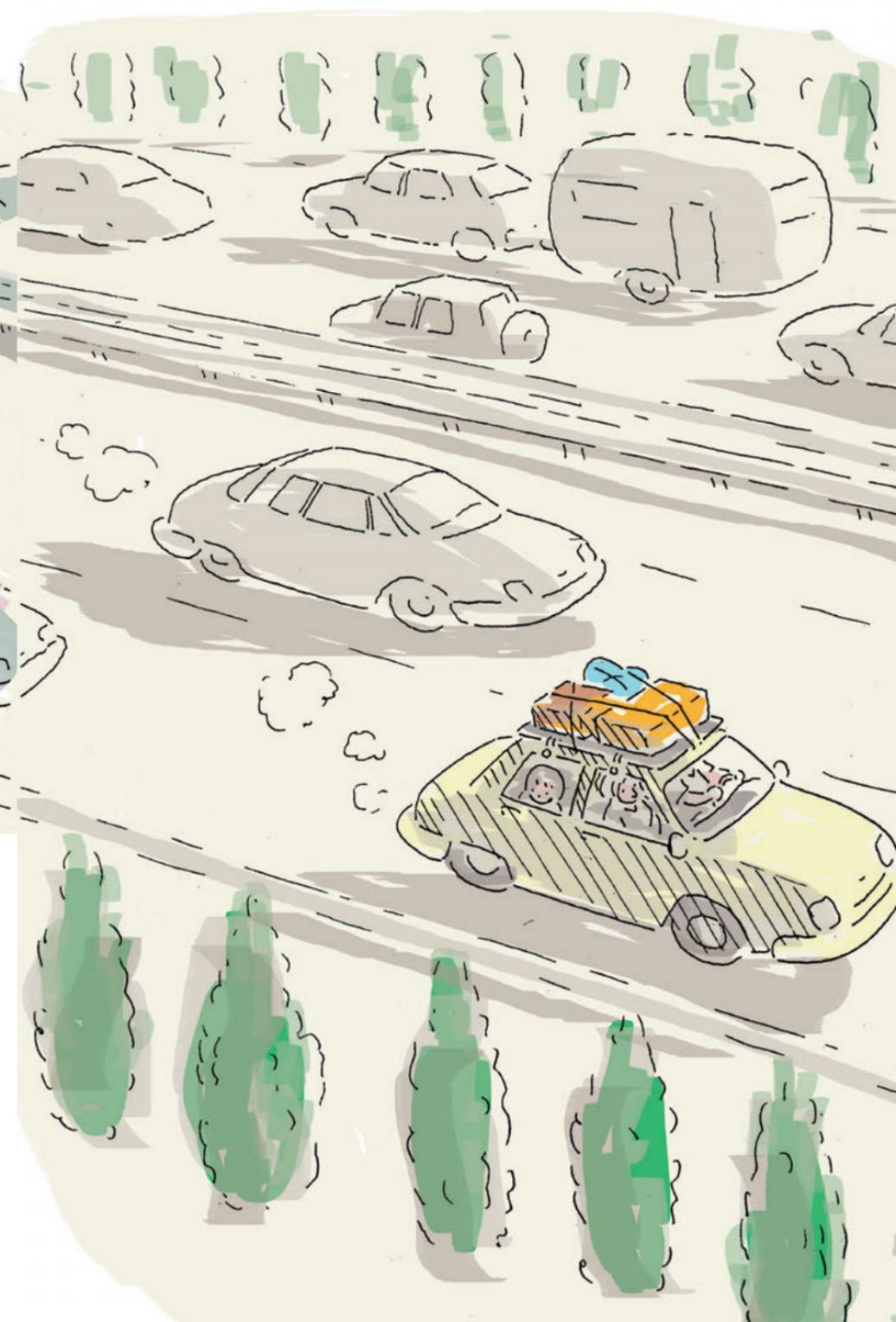
– Et toi, tu sais l'allemand ?

Mon papa toussa et répondit :
« Un peu. » Ce qui était un vrai mensonge.





Au mois d'août, nous sommes donc partis vers l'Allemagne pour apprendre l'allemand, nos précieux cahiers de vacances glissés dans nos bagages entre la bouée et le maillot de bain.



Nos ennuis commencèrent à la douane. Le douanier allemand se mit à nous parler tout en dessinant dans l'air des petits carrés. Nous ne comprenions rien. Papa ouvrit le coffre, les valises, sa sacoche ; il allait même vider ses poches quand je lui dis :

– Je crois qu'il veut voir nos cartes d'identité.

C'était exact. Papa prit son air des grands jours et nous expliqua :

– L'allemand est une langue très difficile. Très belle mais très difficile.

Les choses s'aggravèrent une fois au camping. Le gardien était tout aussi bavard que le douanier, et après une journée de route en voiture, nous n'avions pas fait beaucoup de





progrès en allemand. Papa s'épon-
geait le front, Maman répétait :

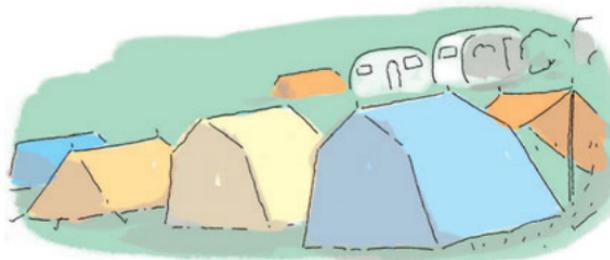
– Mais qu'est-ce qu'il nous veut ?

Et le gardien continuait à parler,
tout en dessinant dans l'air de petits
triangles. Je dis à Papa :

– Il veut qu'on aille planter
notre tente.

C'était exact. Le gardien me
remercia d'un signe de tête et Papa
me dit :

– Tu es sûrement doué pour
l'allemand, Jean-Charles.





Au dîner, mon père m'expliqua comment je devais prendre mon bain de langue :

– Tu vas faire connaissance avec un petit garçon allemand de ton âge. Vous jouerez ensemble, il te dira des

mots en allemand, tu les répéteras et ça viendra tout seul.

Je bougonnai :

– Je n’ai pas envie de jouer avec un garçon allemand.

Maman s’écria :

– Les enfants allemands sont aussi bien que les enfants français !

– Non, ils sont bêtes, dis-je.

Mon père prit de nouveau son air des grands jours :

– Jean-Charles, tu me fais de la peine. Les enfants ont tous la même valeur, qu’ils soient blancs ou noirs, espagnols ou allemands.

Je répétais tout bas :

– Ils sont bêtes.

Mais vraiment tout bas, pour ne pas déchaîner une tempête.

C'est alors qu'une dame blonde accompagnée d'un petit garçon blond passèrent devant notre tente. Ils portaient la vaisselle du dîner dans deux cuvettes. La dame nous regarda, sourit et nous dit quelque chose.



– Bonsoir ! claironnèrent Papa et Maman.

Le petit garçon nous jeta un coup d’œil. Il avait mon âge, il était probablement allemand, il campait à deux pas de nous.



– Et tu vois, dit mon père, il aide sa maman à faire la vaisselle.

– Propose-lui une partie de ballon, ajouta ma mère.

Mes parents me regardaient, ma sœur me regardait, les voisins de tente me regardaient, même le chien du gardien me regardait. La terre entière attendait que j'aie joué au ballon avec le petit garçon allemand. Je haussai les épaules, je donnai un coup de pied dans mon ballon et je me dirigeai en ronchonnant vers la tente d'à côté.

Le petit garçon semblait m'attendre, les mains sur les hanches. Je shootai. Il arrêta mon ballon sans effort. Il était sûrement idiot, mais il n'était pas maladroit. La partie s'engagea.



Avec l'aimable autorisation de la société Assimil
pour le titre de cet ouvrage

© 1989, l'école des loisirs, Paris, pour la première édition

© 2010, l'école des loisirs, Paris, pour cette édition

Loi n° 49.956 du 16 juillet 1949 sur les publications
destinées à la jeunesse : mars 2010

Dépôt légal : juillet 2011

Imprimé en France par l'imprimerie à

ISBN 978-2-211-32083-2